

Un maître français de Hitler : Vacher de Lapouge

Guy Laborde,
Le Temps, 17 décembre 1933



de notre envoyé spécial X..., 10 décembre.

Que pensez-vous de la façon dont Hitler a mis en pratique certaines de vos théories ? Derrière le binocle, l'œil de l'anthropologue qui a mesuré tant de crânes, m'examine avec froideur, puis s'anime d'un sourire, - à moins que ce ne soit le reflet du feu sur le verre du pince-nez. Mais M. Vacher de Lapouge ne répond pas tout de suite. Dans l'un des fauteuils à oreille disposés de part et d'autre de la cheminée comme pour la conversation, il s'assied, face à son portrait qui doit remonter à l'époque où il écrivait *l'Aryen*. Il y est représenté vêtu de noir, le veston haut boutonné, la figure d'aspect sévère. Le crâne sort d'une couronne de cheveux foncés, - comme un gland de chêne de sa cupule. L'ensemble est volontaire. En ce temps-là, il avait quitté la magistrature, pour suivre les cours de l'école des hautes études, de celles d'anthropologie et des langues orientales, et il était devenu bibliothécaire à l'université de Montpellier où il enseignait l'anthropologie et l'anthroposociologie.

De Gobineau à Vacher de Lapouge

Dans son oeuvre, il établit, après Gobineau, une philosophie de l'histoire, édictée sur l'idée de la fuite des races. Il se fait, lui aussi ! le théoricien de l'aryen qu'il nomme, selon le langage anthropologique, dolichocéphale blond (*homo Europaeus*). De même que Gobineau, il conclut à la supériorité de la race aryenne. Mais, tandis que l'auteur de *l'Essai* s'appuie sur l'ethnographie et l'histoire, Vacher de Lapouge prend pour base de sa théorie le darwinisme.

Tantôt mesurant des crânes, tantôt étudiant des textes anciens, il définit les caractéristiques de la race aryenne, sa psychologie, son histoire. Il en voit l'origine, dans la brume des temps et dans les brumes du Nord-ouest de l'Europe. Il la suit chez les Persans, les Grecs, les Gaulois, les Germains.

Cerveaux longs contre cerveaux courts

L'indice céphalique joue son rôle dans l'histoire des peuples qui n'est qu'une suite de luttes entre les cerveaux longs (aryens) et les cerveaux courts (brachycéphales).

L'histoire de la France est celle du triomphe des brachycéphales, race métissée, auteurs de la Révolution française, basée sur le principe, faux selon M. Vacher de Lapouge, de l'égalité des hommes en quoi il rejoint Gobineau qui de l'inégalité des races déduisait l'inégalité des individus, puisque la race est tout et l'homme n'est rien, disait-il.

« La mentalité du peuple français, écrit Vacher de Lapouge, a changé à mesure que les cerveaux courts l'emportaient sur les cerveaux longs. »

Actuellement, les représentants de la race aryenne, en décroissance, se trouvent en Suède, Norvège, Angleterre, Etats-Unis, nord de l'Allemagne, et réjouissons-nous, qu'il en reste encore dans le nord de la France.

Quel est l'avenir de la race aryenne? Gobineau, la voyant disparaître, conclut à la mort de la civilisation.

Il y a un remède, dit Vacher de Lapouge : « Gobineau, écrit-il, est arrivé à une exacte compréhension de la philosophie de l'histoire, mais il lui a manqué d'avoir idée du jeu simultané de la sélection. »

C'est alors que Vacher de Lapouge érige sa théorie en système. Pour empêcher la civilisation de sombrer, il faut conserver la pureté des races. La sélection naturelle agit sans discernement. Ainsi d'un poisson et d'un académicien sur un bateau en détresse, qui se sauvera ? De même que la mauvaise monnaie chasse la bonne, les éléments supérieurs d'une nation sont successivement éliminés. Les sélections sociales sont des sélections à rebours. Par exemple, les grands ordres monastiques du moyen âge ont attiré à eux la plupart des hommes supérieurs, les rendant stériles.

Le remède? La sélection systématique.

De Vacher de Lapouge à Hitler

Si nous ajoutons que notre auteur voit comme seuls concurrents sérieux de la race aryenne dans la conquête finale du monde les Israélites, et qu'il fait montre d'un farouche antisémitisme, il faut bien reconnaître que Hitler a emprunté sa théorie raciste à Vacher de Lapouge. Mais un assez long processus nous mène du professeur de Montpellier au maître du nazisme.

Vacher de Lapouge est en effet, célèbre en Allemagne, depuis longtemps. Dès 1890 on le connaissait, de même que Gobineau. Leurs doctrines allaient être détournées à l'usage du pangermanisme par Houston Stewart Chamberlain, Anglais naturalisé Allemand. Vacher de Lapouge était salué par les savants d'outre-Rhin comme un des maîtres de l'anthroposociologie. Guillaume II traduisait ainsi, paraît-il, leur admiration : « Les Français sont des imbéciles, ils n'ont qu'un grand homme, c'est Vacher de Lapouge, et ils l'ignorent. »

Dans un salon de province

Depuis près de quinze ans, Vacher de Lapouge a cessé de s'occuper du « sélectionnisme » après avoir étendu sa réputation dans les pays nordiques.

Ignoré en France, il s'est retiré dans une petite ville de province. C'est là que nous l'avons trouvé, clans une maison de pierres grises. C'est dans un salon meublé en ancien, avec des tapis persans où il y a du bleu comme les yeux des dolicho-blonds, du blond comme leur chevelure, et des dessins longs comme leur crâne, que nous l'interrogeons.

- Que pensez-vous de la façon dont Hitler a mis en pratique certaines de vos théories ?

Malgré ses quatre-vingts ans, sa voix est ferme, rapide.

- En ce qui concerne la race aryenne, répond-il, il les a déformées de singulière façon. Il n'a fait en cela, d'ailleurs, que continuer la tradition des savants allemands qui l'avaient dénaturé Gobineau et moi-même.

Où se trouve la race aryenne ?

- En fait, reprend-il, dans la civilisation moderne. Les dolicho-blonds ont joué un grand rôle dans l'histoire de l'Angleterre et de l'Amérique, - moins grand en Allemagne, étant donnée la moindre proportion de la race.

Ce qu'on a oublié, en prétendant que Gobineau a vu dans les Allemands les continuateurs de la race aryenne, c'est la façon dont, il les a « attaqués » dans ses ouvrages postérieurs à 1870. On a mis une mauvaise foi extrême, en Allemagne, à attribuer à Gobineau la théorie de la

suprématie de la race allemande, en confondant race nordique et population allemande, mélange comme la nôtre de toutes sortes de races - avec la différence que la race allemande conserve un restant d'éléments dolicho-blonds.

Mais n'ai jamais écrit non plus que les Allemands étaient de pure race aryenne. Le déformateur est Houston Stewart Chamberlain. C'est sous son influence que le pangermanisme s'est orienté vers le racisme, aidé par la noblesse prussienne d'origine française. C'est à eux que nous devons la déviation dont nous subissons les coups.

Cette déformation a été faite très systématiquement. J'ai protesté, en 1909, dans l'introduction de *Race et milieu social*, en ces termes :

« Sur des données anthropologiques exactes, Chamberlain et d'autres littérateurs politiques ont construit des théories qui le sont moins. Ces théories sont devenues la base de l'impérialisme germanique le plus agressif qui existe. »

- Qu'ont-ils répondu ?

- Ils ont fait la sourde oreille, et ont continué à confondre la race anthropologique, qui est une chose biologique, à laquelle on ne peut rien changer, et la race linguistique, la langue allemande pouvant être rattachée aux langues indo-iraniennes.

Notez, d'ailleurs, que je ne conteste aucunement la supériorité de la race nordique. Mais on ne doit pas prouver cette supériorité à coups de poings.

Je me suis élevé à nouveau, contre cette déformation de nos doctrines, pendant la guerre. Reportez-vous à l'article que j'ai écrit dans le *Mercure de France*, en 1915, sous ce titre significatif : « Le paradoxe pangermaniste ».

Mais tout cela, les Allemands n'ont pas voulu l'entendre. Hitler a pris leur suite...

- Etes-vous disciple de Gobineau ?

- Aucunement, mais je l'ai lu. Gobineau était ami de Richard et Cosima Wagner. C'est Wagner qui m'a prêté un exemplaire de *l'Essai sur l'inégalité des races*.

Gobineau est un littérateur. Je suis un biologiste. J'ai travaillé, avec Darwin, Galton, Haeckel.

Sélectionnisme théorique

« Darwin, dont on a dit beaucoup de bêtises, a trouvé le principe de la sélection naturelle, appuyé par la paléontologie. Galton a superposé aux principes de sélection des applications d'ordre social. Il a été le créateur du sélectionnisme. Haeckel, surtout grand naturaliste, a érigé en philosophie tout ce qu'ils avaient vu plus directement au point de vue de la transformation des espèces et des races. Il est arrivé au principe du monisme, c'est-à-dire à une philosophie naturelle qui ne distingue pas entre le créateur et la créature, et qui exclut la notion de divinité à forme et à mentalité d'homme, intervenant pour créer de rien ce qui existe actuellement.

La fusion de ces différents concepts a été faite dans mes publications, de 1880 à 1910. Mes premiers travaux de cet ordre ont paru vers 1885. J'ai fait un cours libre à la faculté des lettres de Montpellier, où j'avais été envoyé par Liard, directeur de renseignement supérieur, pour occuper une chaire d'anthropologie et d'anthroposociologie.

Ma première leçon, avant d'être publiée en français, a paru en russe, en arabe, en japonais, puis en allemand ». Il s'arrête, puis reprend :

« Depuis, le sélectionnisme a fait du chemin... Et presque tout est bon dans ce qu'a fait à ce sujet Hitler, sauf la déviation militariste. »

- Quels sont les gens de l'entourage d'Hitler ..qui ont appliqué vos théories ?

- Surtout le docteur Gunther, aujourd'hui professeur d'anthropologie à l'université d'Iéna. C'est un de mes disciples. Puis le docteur Frick, ministre de l'intérieur. Ce qu'il a présenté en décret, est la reproduction du programme de la société sélectionniste future telle que je la comprends et l'ai exposée dans mes publications.

- Quelles en sont les grandes lignes ?

Sélectionnisme pratique

« Le sélectionnisme consiste en deux opérations, toutes deux basées sur le jeu des lois d'hérédité. Éliminer la descendance des indésirables, multiplier celle des élites en assurant la pureté de leur race. Il faut cesser de multiplier comme on la fait, sous prétexte de charité chrétienne, la descendance des individus tarés et incapables.

Il faut multiplier la descendance des éléments les plus choisis des élites. Il faut arriver à élever l'homme au niveau d'un dieu mortel.

C'est l'inverse de ce qu'a fait la philanthropie. Et il n'est que temps de réagir, car c'est à une vitesse vertigineuse que la dégénérescence élimine de nos sociétés les seuls éléments désirables, en une époque où il s'agit d'affronter des problèmes prodigieusement difficiles et où tout ce qui est main-d'œuvre et fourniture de forces devient inutile en présence de la production de forces naturelles incalculables et à peu près gratuites. »

Un ton d'amertume :

« Dans la plupart des pays d'Europe, le sélectionnisme est appliqué, sauf en France et, naturellement, dans les pays latins, et je crois que d'ici quelques années, tous les États auront compris qu'ils doivent veiller à la préservation des éléments supérieurs.

L'égalité des hommes ? Quelle erreur dont le christianisme est responsable. Je crois que, d'ici vingt ans, il n'y aura plus un seul pays politique où le suffrage universel et le parlementarisme basés sur le mythe de l'égalité, existeront. Observez comment les démocrates, les socialistes, les communistes cherchent une légitimité à leurs doctrines dans le dogme, purement chrétien et théologique, de l'égalité des hommes, propagé par Rousseau. Cela, sans voir qu'en combattant l'Église, ils se détruisent eux-mêmes...

Une religion nouvelle

Les yeux mi-fermés derrière le lorgnon, M. Vacher de Lapouge, dont l'ancêtre fut François de Lapouge, compagnon de Calvin et fondateur de l'Église réformée américaine, conclut :

« Le sélectionnisme doit être considéré comme une religion nouvelle de l'humanité. En Allemagne, le sélectionnisme est une religion d'État.

Il est regrettable que mes concitoyens n'aient pas compris l'importance du problème... il y a cinquante ans, ajoute-t-il, mi-railleur, mi-amer. »

- Vous occupez-vous encore du sélectionnisme? -

- Non, répond-il, en me raccompagnant, j'ai cessé depuis une quinzaine d'années. En 1909, j'avais posé ma candidature à la chaire d'anthropologie du Muséum. On l'a déclinée...

Et avec une sorte de fougue, il dit :

« Je me suis occupé ensuite des généalogies animales et des causes de transformation dans les temps géologiques. J'ai écrit un gros ouvrage sur cette question. Je continue mes travaux, là-haut, dans mon laboratoire où je conserve les très importantes collections provenant de mes élevages...

Une servante brachycéphale m'ouvre la porte. Une nuit inclémente, mal sélectionnée, commence. C'est comme si l'on était soudain, dans cette rue peu passante d'une vieille ville universitaire, transporté vers la nuit des temps, et sur cette route de neige, vers le berceau de la race dolichocéphale blonde.